

Chapitre 3. Dames et chevaliers

Texte 3 – « Je veux vivre ou mourir pour vous », p. 78

Yvain, un des chevaliers d'Arthur, a été attaqué par Esclados le Roux qu'il a tué en combat singulier. La femme d'Esclados veut faire mettre à mort l'assassin de son mari, et Yvain en est désespéré, car il est tombé fou amoureux d'elle. Une servante qui s'est liée d'amitié avec lui le persuade de supplier la dame de lui pardonner.

Ils trouvèrent la dame assise sur une couverture vermeille¹. Je vous assure qu'une grand-peur s'empara de monseigneur Yvain à l'entrée de la chambre quand il fut face à la dame qui ne lui disait mot. Ce silence l'effraya terriblement, il fut glacé de peur. [...] Monseigneur Yvain joignit aussitôt les mains et se mit à genoux en disant, comme doit le faire un ami véritable : « Dame, non, je ne vous demanderai pas d'avoir merci² de moi, mais je vous remercierai de tout ce que vous voudrez me faire subir, car rien ne m'en pourrait déplaire³.

– Non, seigneur ? Et si je vous fais mettre à mort ?

– Dame, grand merci à vous, c'est tout ce que vous m'entendrez dire.

– Je n'ai encore jamais rien entendu de pareil, fait-elle, vous acceptez de vous mettre entièrement en mon pouvoir, sans même que j'aie à vous y contraindre ?

– Dame, aucune force n'égale celle qui, sans mentir, me commande de suivre en tout votre volonté. De tout ce qu'il vous plaira de commander, il n'est rien que je craigne de faire, et si je pouvais réparer la mort dont je me suis rendu coupable envers vous, je le ferais sans discuter.

– Comment ? fait-elle. Dites-moi donc – et vous serez quitte – si vous avez commis une faute quand vous avez tué mon époux ?

– Dame, fait-il, pardonnez-moi ; si votre époux m’a attaqué, quel tort ai-je eu de me défendre ? Un homme qui veut en tuer un autre ou s’en emparer, si on le tue en se défendant, dites-moi, en est-on pour autant coupable ?

– Non point, à y bien réfléchir, et je crois que je ne gagnerais rien à vous faire mettre à mort. Mais je voudrais bien savoir d’où provient cette force qui vous commande de consentir sans réserve à mes volontés. Je vous tiens quitte⁴ de tous les torts dont vous vous êtes rendu coupable. Mais asseyez-vous et racontez-moi comment vous êtes devenu aussi soumis.

– Dame, dit-il, cette force provient de mon cœur qui vous est attaché.

C’est mon cœur qui m’a mis en cette disposition.

– Et qui a ainsi disposé le cœur, cher ami ?

– Dame, mes yeux.

– Et les yeux ?

– La grande beauté que j’ai vue en vous.

– Et la beauté, quel tort y a-t-elle eu ?

– Dame, celui de me faire aimer.

– Aimer ? Et qui ?

– Vous, dame très chère.

– Moi ?

– Oui vraiment.

– Oui ? De quelle façon ?

– De telle façon qu’il ne peut être de plus grand amour, de telle façon que mon cœur ne peut s’éloigner de vous et qu’il ne vous quitte jamais, de telle façon que je ne puis

avoir d'autre pensée, de telle façon que je me donne entièrement à vous, de telle façon que, si tel est votre plaisir, je veux à l'instant vivre ou mourir pour vous.

Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion*, trad. Michel Rousse,
© Flammarion, 1990.

1. Vermeille : d'un rouge éclatant, couleur associée au pouvoir.
2. Avoir merci : avoir pitié.
3. Rien de ce que vous me ferez subir ne pourra me déplaire.
4. Je vous tiens quitte : je vous pardonne.